

Jean-Luc Filser : « Sans les spectateurs, nous sommes l'âme du stade »

Après les dernières annonces gouvernementales, les enceintes sportives effleurent l'espoir d'accueillir à nouveau du public dès le 19 mai prochain. Privé de fans depuis mars 2020, les animateurs de rencontres sportives avaient perdu leur principale raison d'être.



Pour maintenir un lien social avec les fans strasbourgeois, Jean-Luc Filser s'est lancé sur les réseaux sociaux (©Jean-Luc Filser)

Voilà plus d'un an que la voix rauque de Jean-Luc Filser, speaker emblématique du Racing Club de Strasbourg Alsace, résonne seule dans les travées de la Meinau. Arrivé dans le club alsacien en 1997, le Strasbourgeois aura tout connu avec le club phare de la région. Mais, depuis mars 2020, il vit certainement la période la plus difficile de sa carrière d'animateur de rencontres sportives. Retour sur une saison si particulière.

Cela fait plus d'un an que le public n'accède plus aux stades. En tant que speaker parvenez-vous à vous rendre à la Meinau avec toujours la même envie ?

Au-delà de l'envie, je vais au stade avec toujours autant de plaisir que la première fois. Certes il y a une grande frustration d'être privée de notre communion avec le public mais il ne m'est jamais venu à l'idée de tout laisser tomber.

Où trouvez-vous la motivation pour continuer votre job dans ces conditions particulières ?

Avant d'être speaker, je suis supporter du RCSA. C'est un privilège de vivre dans l'intimité de son club de cœur. À côté de ça, je me dois de rester professionnelle. Donner de la vie au stade, c'est mon

travail. La motivation restera toujours intacte.

Vous aviez sûrement des habitudes les jours de matchs, ont-elles changé depuis que le public n'est plus là ?

Les jours de match, je tourne en rond dans ma maison comme un lion en cage. Mon arrivée à la Meinau n'a pas changé, j'entre dans le stade toujours quatre heures avant le début de la rencontre. Je prépare mes fiches, mes réglages sons et mon timbre de voix. La seule chose qui a disparu, ce sont mes balades dans les tribunes pour discuter avec les supporters. Ce lien social me manque énormément.

Dans la pratique même du rôle de speaker, avez-vous changé votre manière de faire ?

Elle reste identique à 100%. Avec ou sans public, la force et l'intonation que je mets dans mes interventions restent toujours aussi euphoriques. Maintenir ce degré d'exigence est pour moi une marque de respect envers les supporters. Je leur rends ce qu'ils m'ont apporté depuis mes débuts. Grâce aux dirigeants du club, nos supporters peuvent interagir virtuellement avec moi durant la totalité du match pour annoncer la composition de l'équipe et célébrer les buts. Je me sens un peu moins seul (rires).

La Meinau est réputée pour sa chaude ambiance où le public et les joueurs ne font qu'un. Ressentez-vous que ce manque impacte les joueurs ?

Le RCSA a terminé premier du championnat des tribunes lors des trois dernières saisons. Je ne pense pas que ce soit un hasard. Avec des tribunes pleines, l'équipe aurait gagné entre six et neuf points de plus. J'en suis persuadé car le 12^{ème} homme est primordial chez nous.

Sans public, le speaker est-il encore essentiel ?

Oui, je pense. Sans les spectateurs, nous sommes l'âme du stade et nous nous devons de le faire vivre. Pour avoir discuté avec certains joueurs, ils nous considèrent comme des repères sur lesquels ils peuvent compter afin d'évoluer dans les meilleures conditions.

L'annonce d'un possible retour des spectateurs fin juin doit particulièrement vous réjouir ?

J'ai regardé de très près les dernières annonces du gouvernement. Je ne m'enflamme pas mais il pourrait y avoir 1 000 spectateurs dans le stade pour la dernière journée de championnat. Si on y parvient, je serai l'homme le plus heureux du monde.

Erwan Gendry